

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

L'odyssée d'une borne
Les premiers conscrits : 1798-1815
L'architecte, F.-S. Meilhaou
Le domaine d'Uzou

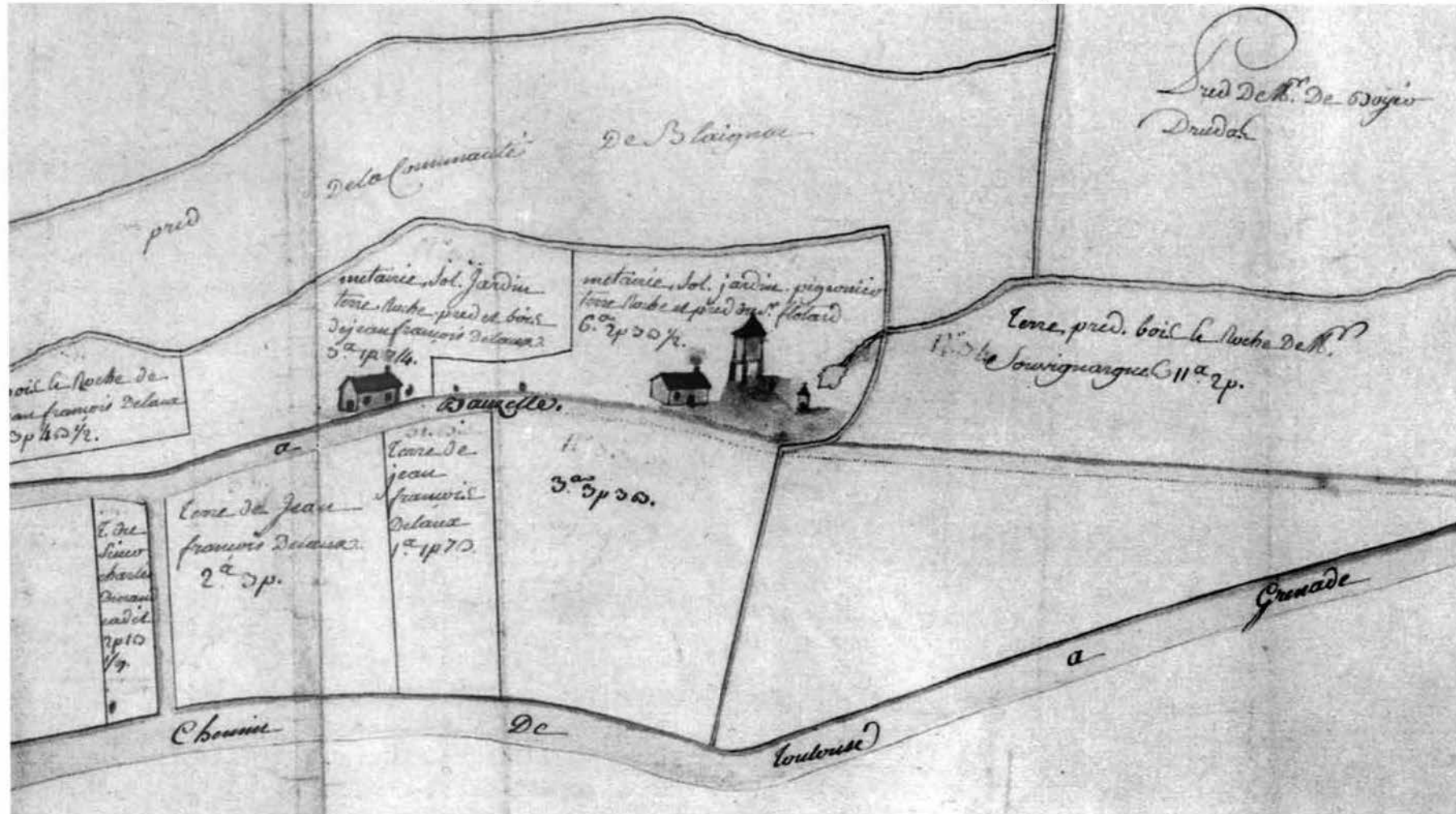
Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°32 (Novembre 2006)

LE DOMAINE D'UZOU

Un maître parcheminier du quartier Saint- Cyprien à Toulouse, nommé Usou ou Uson, possède au XV^e siècle, d'après Bertrand Lavigne, une métairie baptisée « Lermita » (écrit aussi « l'Hermita ») à l'emplacement du « château » actuel. Au XVII^e siècle, cette propriété prend le nom

d'« Uzou » tout en gardant les deux dénominations jusqu'au XIX^e siècle.

En 1841, à l'occasion d'une transaction entre les familles Daubian et Lacaze concernant le Peysare, Maître Rouy (?), notaire à Toulouse, remonte à 1595 afin de prouver l'existence d'un chemin de servitude



Uzou avec son pigeonnier à quatre piliers et Berdoulet (à gauche) - Plan du XVIII^e siècle (A.M. Blagnac)

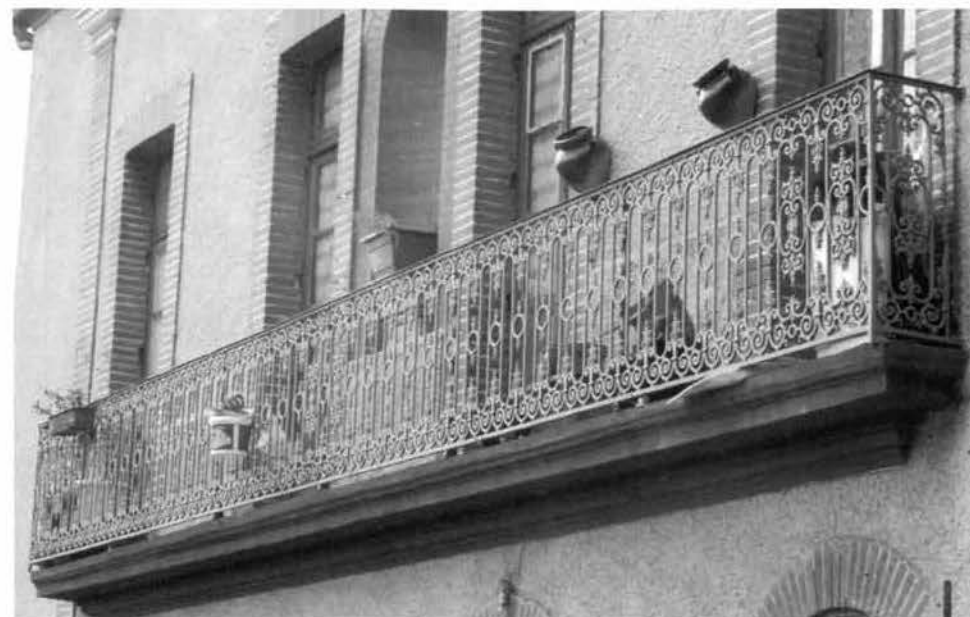
situé non loin de cette propriété. D'après cet acte, le domaine d'Uzou s'étendait, à la fin du XVI^e siècle, jusqu'au Pesayre et appartenait à Marie Dusou, épouse Cazeneuve et certainement descendante du parcheminier.

Lermita

Nous ne pouvons pas vérifier ces affirmations ; par contre les registres paroissiaux et les documents cadastraux de Blagnac fournissent des renseignements beaucoup plus sûrs. Vers 1650, Uzou appartient aux Figuery, bourgeois de Castelsarrasin, nous ignorons si cela découle d'alliances matrimoniales ou d'achats de leur part. L'un d'eux décède dans cette métairie le 9 décembre 1661 : « Maître Pierre Figuery, bourgeois de Castelsarrasin, Sieur de la Barrière, fils de Guillaume Figuery, âgé de 45 ans environ étant mort d'une fluxion catarrheuse (...) a été enterré à l'église Saint-Pierre (...) devant le bout du balastre de la chapelle Saint-Blaise droit au pilier de l'eau bénite ».



« Uzou, dans les années cinquante » (coll. Guy Fontès)



« Le balcon d'Uzou » (cliché Ph. Garcia)

Peu avant 1700, certains Figuery s'installent à Toulouse, rue des Blanchers, paroisse de la Daurade. Guillaume Figuery, marchand-cardeur de laine, épouse en secondes noces, le 13 février 1725, Françoise Pouché, fille d'un marchand-blancher. Il décède à Uzou le 28 juillet 1736, âgé de 75 ans. Sa fille, Marie Bertrande Figuery, née le 24 avril 1727 à Toulouse, hérite de ses biens blagnacais consistant en de nombreuses terres disséminées dans Blagnac du Touch à la limite de Beauzelle et en « une métairie à Uzou à haut et bas étage, pigeonnier à quatre piliers, jardin, terre, pred et paissière... » Cette maison s'élève entre le talus surplombant le lieu-dit actuel « les Prés » et le chemin de Blagnac à Beauzelle aujourd'hui disparu et occupe avec les terres attenantes une superficie d'environ quatre hectares.

En 1744, Marie Bertrande prend pour époux François Flotard, marchand-chaudronnier ; elle meurt jeune, le 9 février 1754 à Toulouse et laisse un fils, Jean-Marie âgé de 10 ans. Ce dernier deviendra, à son tour,



« Motifs en terre cuite au-dessus des fenêtres du premier étage » (cliché Ph. Garcia)

propriétaire d'Uzou tout en habitant Toulouse et en y exerçant son notariat. Il vient souvent au domaine, y passe sa vieillesse et y décède le 15 novembre 1837 à l'âge de 93 ans. Selon toute vraisemblance (mais nous n'avons trouvé aucun document pour le confirmer), il aménage la métairie afin de lui donner une apparence plus en rapport avec sa condition sociale. Il érige la tour servant d'habitation et de pigeonnier, décore la façade d'un balcon d'apparat et de motifs en terre cuite... Désormais, les Blagnacais nomment cette belle demeure « château ».

Mais en 1816, couvert de dettes, il fait donation à ses fils « Bernard, Marie, Joseph, Auguste, notaire à Toulouse rue Pharaon », 37 ans et « Jean Pierre », 32 ans, à charge pour eux de régler ses créances « du domaine et biens appelés Uzou avec tous ses appartements et dépendances composé de maison de maître, pigeonnier, bâtiments d'exploitation, jardin, terres labourables, prés, vignes, bosquet ». Suit l'inventaire complet du mobilier avec sa valeur. Tout y est répertorié en quatre pages : des petites cuillères aux « lits en bois de noyer garnis de courtine jaune et indienne rouge » en passant par « les tables, commodes, rideaux, pot à eau, tableau représentant la tentation de Saint-Antoine... ». La maison comprend une « cuisine » avec une « chambre à coucher » à côté, un « petit vestibule sur l'escalier », un « salon à manger », un « salon de compagnie », une « chambre à coucher sur le jardin » avec son « cabinet attenant », une « chambre dans la tour », une « cham-

bre dite des embarras », une « dépense au bas de l'escalier » et une « orangerie avec trente-six pieds d'orangers et deux arrosoirs ou seaux en fer blanc ».

Cette longue énumération donne une idée de l'intérieur de cette demeure éclairée de seize fenêtres, alors que le « Rieu » (le Ferradou) en compte vingt-trois. Leur valeur fiscale est toutefois la même. Jean Pierre Flotard, marié en 1823 à Bernarde de Solanet, habite Cornebarrieu, vit de ses propriétés situées dans cette commune et laisse son frère s'occuper d'Uzou. Bernard Marie Joseph Auguste Flotard décède en 1869 et sa deuxième épouse, Marie Julie Joséphine Durrieux, dix ans plus tard. Le « règne » des Flotard sur ce domaine s'arrête là. Celui-ci se réduit à la maison de maître et aux champs attenants. Les possessions du XVIII^e siècle près du Touch, le long du chemin d'Aussonne, entre la route de Grenade et le vieux chemin de Grenade... n'en font plus partie.



« Vue aérienne de 1946 »

Dès lors plusieurs propriétaires se succèdent, en particulier les Toulousains M. et Mme Crozes. Cette dernière, devenue veuve, est restée dans la mémoire de nombreux Blagnacais. Elle vient à Uzou très souvent dans les années trente et surtout durant la Seconde Guerre mondiale. Elle trouve là tout le ravitaillement nécessaire, les terres étant exploitées par son métayer. Elle fait installer le téléphone dans le bâtiment avec tour. Cet « équipement » est très rare à l'époque surtout pour un particulier !



« Uzou, aujourd'hui » (cliché Ph. Garcia)

Enfin, en 1953, M. Dominique Gennero acquiert Uzou qui lui appartient encore aujourd'hui. Il a transformé le « château » en appartements. Les terres labourables et les prairies où paissaient des vaches laitières jusqu'en 1981, ont laissé la place à un important lotissement.

Berdoulet

Remontons le temps pour revenir à la métairie dite du Paour dont le nom suscite la curiosité ! D'après l'acte notarié de 1841, cité plus haut, les terrains à cet emplacement dépendaient d'Uzou et un certain Bernard Marques dit Berdoulet (nous ne connaissons pas la signification de ce surnom) en a hérité, selon la volonté de Marie Dusou. D'après les documents cadastraux du XVIII^e siècle, son descendant (?) appelé aussi Bernard Marques dit Berdoulet possède là, un petit terrain confrontant Uzou, et les Delaux, une modeste métairie. Au décès de B. Marques en 1736, son lopin de terre revient aux Delaux et le lieu-dit se nomme « Berdoulet ».

En 1740, Jean François Delaux, père de Jean Gabriel, le royaliste enterré en l'an VII (1799) à Colomiers (voir notre revue numéro 17 page 7), habite cette petite maison donnant sur le chemin de Blagnac à Beauzelle et entourée de « terre, jardin, sol, pred et bois » d'une contenance d'environ un hectare et demi.

Après la mort de Jean Gabriel Delaux, sa veuve, Vitale Suran, se fait aider par son beau-frère, Joseph Antoine Delaux, âgé de 40 ans, pour la bonne marche de la ferme « Berdoulet » car son fils Arnaud n'a que 4 ans.

Ce dernier se marie, le 16 avril 1817, avec Thérèse Collongues de Cornebarrieu. Le couple après cinq filles a la joie d'avoir un fils, Hugues, né le 19 avril 1839.

Dans le recensement de 1872 au lieu-dit « Berdoulet » habitent :

« DELAUX Hugues, cultivateur, 33 ans ; LAGASSE Catherine, ménagère, sa femme, 28 ans, née à Gagnac ; leurs enfants, Bernarde, 6 ans ; Jean, 4 ans ; Jeanne Thérèse, 26 jours et DELAUX Arnaud, père du chef, 78 ans ; DELAUX Vitale, sœur du chef, 54 ans ; DELAUX Marie aussi sœur du chef, 42 ans ».

En 1887, le curé de Blagnac, Philippe Massot, fait une collecte pour la restauration des peintures de la chapelle Saint-Exupère. A la fin de son livre sur la vie de ce saint, il note le nom des donateurs et le montant de leur offrande. A la lettre D, il a écrit : DELAUX dit Paour. D'après nos conclusions, il ne peut s'agir que de Hugues habitant « Berdoulet ».

« Paour » en occitan signifie peur et « pauruc », peureux. Hugues Delaux était-il peureux ou inspirait-il la peur ? Nous ne pouvons pas répondre à ces questions. Son sobriquet doit être suffisamment connu dans le Blagnac de l'époque pour que le prêtre ne mentionne pas son prénom et pour qu'il soit resté lié au lieu où demeurerait celui qui le portait.

C'est ainsi qu'un sobriquet succède à un autre : « Paour » a détrôné « Berdoulet ». Et le lotissement dont la construction débute en 1976 sur les terrains appartenant alors à la famille Menon, l'a conservé.



La métairie du Paour vers 1960 (coll. famille Menon)

Aujourd'hui, seuls quelques noms témoignent du passé de ce quartier et évoquent l'ancien domaine d'Uzou : le « Chalet d'Uzou » ; l'« impasse du Paour » ; la « rue du château d'Uzou » ; l'« impasse du vieux Pigeonnier » et la « rue du Puits d'Uzou ».

Suzanne BÉRET

Sources et bibliographie

- Archives municipales de Blagnac
Série F : 1F2
Série G : 1G1 1G3 2G20 2G22
Registres paroissiaux
État civil
- Archives municipales de Toulouse
GG160 GG161 GG169 GG173
État civil
- Archives départementales de la Haute-Garonne
C 1111
3 E 19372
- Document notarial de 1841 : fonds Jean-Louis Rocolle

LAVIGNE (Bertrand), « Histoire de Blagnac » Ed. Lafitte, Marseille 1978
MASSOT (Philippe), Saint-Exupère, évêque de Toulouse et Patron de Blagnac »
Imprimerie catholique, Toulouse 1887

Je remercie Monsieur François Lavigne pour les renseignements qu'il a eu la gentillesse de me donner.